

LES EPOUX

PAR CHICANNE,

PARODIE

D'HYPERMNESTRE,

*En deux Actes, en Vers Libres,
mêlée d'Ariettes.*

PAR M. T.....

Prix, 24 sols avec la Musique.



EN NORMANDIE;

Et se trouve,

A PARIS,

Chez CUISSART, Libraire, dans le milieu
du Quai de Gêvres.

1759.

ACTEURS.

FURIBON, *Fermier, Chicanneur.*

ANTOINETTE, *Fille de Furibon.*

MICHAU, *Meunier.*

FRANÇOISE, *Servante de Furibon.*

PATAU, *Huissier, ami de Furibon.*

THIBAUT, *Garde-Moulin.*

FURET, *Commissionnaire.*

PAYSANS.

MEUNIER S.

La Scène est au Mans.

LES



LES EPOUX

PAR CHICANNE,

PARODIE D'HYPERMNESTRE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un gros Village :
on voit d'un côté le Moulin à eau d'un
Meünier , & une Ferme dans le lointain.*



SCENE PREMIERE.

MICHAU, ANTOINETTE.

MICHAU.

ENfin. voici le jour où tout me favorise ;
Nos Peres vont ici terminer tout procès :
L'Objet dont mon ame est éprise.

A

LES ÉPOUX

Antoinette est le sceau d'une si douce paix:
ANTOINETTE.

Cette paix flatte autant mon ame
Que la vôtre y trouve d'appas.
Je vous dirai b'ien plus : une secrette flamme
Pour vous.... Mais ma pudeur...

MICHAU.

Quel est cet embarras ?
Si j'eus le bonheur de te plaire,
Pourquoi, belle Antoinette, en ferois-tu
mystere ?

AIR des Fraises.

Pour moi, toujours sous ta loi
Je serai plus sincère :
Je fais serment de ma foi,
Et veux sans cesse avec toi
Le faire, le faire, le faire.

Oui, ma petite femme, avec toi chaque jour
je veux augmenter de tendresse,
Et je compte sur du retour.

Mais tu ne réponds rien au transport qui me
presse ?

Je serois fâché qu'il te blesse.

ANTOINETTE.

AIR Noë, N° 1.

Dans le silence de l'amour
Il s'explique mieux qu'on ne pense,
Cé qu'on prend pour indifférence
N'est souvent qu'un adroit détour :
Mais un rendre cœur lit d'avance.
Dans le silence de l'amour.

PAR CHICANNE. 3

M I C H A U.

Ah! trop heureux Michau! Que cet âveu
me touche!

Malgré tant de Procès nourris,
Antoinette & Michau vont donc se voir unis!

A N T O I N E T T E.

Oui, mon cœur aujourd'hui cesse d'être
farouche.

AIR: *Et j'y pris bien du plaisir:*

La sotte délicatesse
D'examiner pour choisir,
Et de voir si la tendresse
Repond à notre desir!
Pour moi bien moins difficile,
Je te prends sans réfléchir:
Un Epoux nous est utile,
Et j'y prends bien du plaisir.

Oui, je te le repete encore,
Depuis ce matin je t'adore:
Car si je te disois que c'est depuis long-tems,
Je mentirois: sans nos Parens severes,
Tu m'aurois fait plutôt le destin le plus doux.

M I C H A U.

Enfin me voilà ton Epoux:
Nous verrons désormais s'accorder nos deux
Peres.

AIR: *des Fleurs de Rhétorique:*

Tout va dans notre maison
Venir comme un champignon,
Nos biens se joindront,
Et profiteront

A

LES EPOUX

En vivant de ménage.

Tu verras des miens, tels qu'ils sont :

Si j'en fais bon usage,

Lon là,

Si j'en fais bon usage.

ANTOINETTE.

Air du Prévôt des Marchands.

Que j'aime à te voir satisfait
Du choix que nos Parens ont fait !
Pour finir toute procédure,
Ils nous ordonnent de l'amour ;
Le mien dans cette conjoncture
Ne demande qu'à voir le jour.

D U O.

Air Noté, N° 1.

Vive, vive l'allégresse ;

Entre nous plus de procès.

ANTOINETTE.

Mon cœur va payer les frais.

M I C H A U

Le mien tiendra sa promesse.

Ensemble.

Vive, vive l'allégresse ;

Entre nous plus de procès.

M I C H A U.

Trop de peine,

Trop de haine

Conduit la chicanne au port :

Les Plaideurs ont toujours tort ;

Les Procureurs les secondent,

Les Avocats y répondent :

Et le succès tardif

Est à l'infinif.

Ensemble.

Vive, vive l'allégresse ;

Entre nous plus de procès.

SCENE II.

FURIBON, MICHAU,
ANTOINETTE.

FURIBON.

AIR: Où s'en vont ces gais Bergers?

Oui, mon cœur en est charmé,
Un tel parti m'honore,
Et mon esprit désarmé
N'a plus rien qu'il abhorre.
Où est-il mon Gendre bien aimé?
Que je l'embrasse encore. (bis.)

Il l'embrasse.

Eh bien, qu'est-ce, mes chers enfans?
Vos cœurs ne font-ils pas contents?
Avez-vous à présent à vous plaindre d'un pere?

MICHAU.

Moi, je ne pense qu'au contraire.

ANTOINETTE.

Moi j'ai les mêmes sentimens.

FURIBON.

Bon, tant mieux, je m'en félicite.

Vos sœurs & vos freres font tous

Sur le même article que vous,

Et chacun au mieux s'en acquitte.

ANTOINETTE *les yeux baissés.*

Obéir à son Pere est une loi prescrite;

6 . . . L E S E P O U X . . .

C'est toujours un devoir pour nous :
Mais lorsqu'on le remplit avec un tendre
Epoux ,
Le devoir a bien du merite.

F U R I B O N .

AIR: Voulez-vous être heureux Amants?

Cependant pour notre dessein
Je craignois de te voir débattre.

A N T O I N E T T E .

Mon cher Michau s'y prit trop bien,
Pour que je puisse le combattre.

Air Noisé, N° 3.

L'Objet qu'on aime,
En nous parlant,
Prend sur nous-même
Trop d'ascendant,
Pour qu'on refuse
Ce qu'il nous dit.
L'Amour qui muse
Perd son crédit.

M I C H A U .

AIR: La bonne aventure.

Quel plaisir quand notre cœur
Aime avec usure!
L'interêt de notre ardeur
N'altère point sa valeur.

Ensemble.

La bonne aventure,
O gai,
La bonne aventure.

F U R I B O N .

Mais j'étois en peine de vous.

P A R C H I C A N N E. 7

On vient de commencer la danse :
Chacun vous demande, & l'on pense
A faire sauter les Epoux.
Rendez-vous au Sallon ; un peu de complai-
sance.

A N T O I N E T T E.

AIR: Manon dormoit.

C'est de bon cœur
Que j'y vais faire entrée ;
Je suis d'humeur
A danser la bourée ;
J'aime les violons ;
Allons, allons,
Allons nous en servir, allons.
Michau & Antoinette sortent.

S C E N E I I I.

F U R I B O N , P A T A U.

F U R I B O N à part.

OUi, oui, dansez, chantez, je battrai la
mesure.

P A T A U.

J'attendois leur sortie : or fus, la plume en
main. (*il tire l'écritoire.*)

F U R I B O N.

Il faut, mon cher Patau, prendre une route
sûre,

A 4

Pour assigner Michau demain de grand
matin.

P A T A U.

Suffit ; comptez sur mon adresse.
Je suis connu dans le Canton ;
Mais quand j'aurois moins de renom,
Un fabricant d'Exploits méconnoît la
paresse.

AIR : *Robin turelure.*

Dix ans, vingt ans, si l'on veut,
Je fais plaider sans conclure ;
Le reste va comme il peut,

Turelure :

Entre mes mains, je vous jure,
Procès dure, dure, dure.

F U R I B O N.

AIR : *Quand la Mer rouge apparut.*

Si le mien peut se gagner,
Comme je l'espère,
Je ne veux rien épargner
Pour te satisfaire :
Je te ferai pour tes soins
Cent écus de rente au moins,
Pour que tu gra gra, pour que tu pi pi,
Que tu gra, que tu pi,
Pour que tu grapille
En Huissier qui brille.

P A T A U.

Oh ! vous vous moquez tout-à-fait,
Je n'aspire qu'à votre estime.
Qui moi, vous parler d'intérêt ?
C'est votre bien seul qui m'anime.

PAR CHICANNÉ. 9

Air Noté, N° 4.

Le plus petit Exploit
Toujours me plaît :
Pour le porter, fusse en Turquie,
Fusse au fin fond de l'Arabie,
J'irois tout droit,
Sans me plaindre de la Partie.
Le plus petit Exploit
Toujours me plaît.

FURIBON.

Je n'ai jamais douté de ton intelligence ;
Tu fais qu'il nous en faut dans cette circon-
stance.

PATAU.

Laissez faire à Patau, il n'en manquera pas !

FURIBON.

Ce que je crains en pareil cas,
C'est ma fille, c'est sa tendresse :
Elle est folle de son Michau.

PATAU.

Voyez-vous ça ! la bonne piece !
Vraiment c'est un petit cœur chaud ;
Tant mieux, nouvelle procédure ;
Nous devons soutenir les Loix.
Des Epoux s'aimer ! quelle injure !

Oh ! nous en produirons bons & loyaux
Exploits.

FURIBON.

Je suis sûr de Catau, de Sufon, de Nannette ;
Charlotte, Madelon, toutes m'ont bien
promis

De me livrer mes ennemis :
Mais je m'allarme d'Antoinette.

AIR: *Le tout par nature.*

Elle n'a pas répondu
A ce que j'ai résolu ;
Et je me suis aperçu,
A travers son murmure,
Qu'elle aimoit son Prétendu,
Le tout par nature.

Je puis punir Michau dans l'aîné de ses fils ;
Il a certains contrats qui pourroient bien me
nuire,

Et dont je connois seul le prix ;
S'il alloit s'aviser de lire,
Comme un sot je me verrois pris.

Contre ce souvenir je n'ai point le cœur fermé ;
Je connois trop par quel moyen
J'ai su m'adjuger cette Ferme.

P A T A U.

Laissons-là le scrupule, il n'est utile à rien.

AIR: *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

Bien ou mal acquis, il n'importe ;
Défendez-vous pour votre honneur.
Heureux celui qui se comporte
En pareil cas avec valeur.
Bannissez votre inquiétude ;
C'est réfléchir hors de saison.
En dépit de la multitude,
Quand on est riche, on a raison.

Assignons, chicannons ; mais quelqu'un va
paroître,

Car j'entends murmurer au loin,
FURIBON.
Afin de voir qui ce peut être,
Allons nous cacher dans ce coin.
Ils se retirent.

SCENE IV.

ANTOINETTE, FRANÇOISE.

FRANÇOISE.

Air : De tous les Capucins du monde.

Pourquoi quitter la Compagnie ?
ANTOINETTE.

Tout ce tintamarre m'ennuie :
Le grand Monde n'est pas ici
L'amusement où je m'arrête,
Et mon tendre cœur aujourd'hui
Aimerait mieux le tête-à-tête.

FRANÇOISE.

Quand on est tous amis, qu'est-il donc tant
besoin

D'en agir avec la contrainte.

ANTOINETTE.

Je n'ai point de plaisir sans crainte,
Quand je le prends devant témoin.

Air Noté, N° 5.

Au cœur né sensible
L'éclat est nuisible ;

Il veut soupirer loin du bruit.
 L'amour invisible
 D'un réduit paisible
 Sait tirer le fruit.

FRANÇOISE.

L'Amour a des charmes, fans doute ;
 Vous en parlez d'un ton qui fait que je le goûte

AIR : *Comment faire ?*

Votre Epoux vous aimera bien.

ANTOINETTE.

Jusqu'à présent je n'en fais rien.

Il est vrai qu'il me considère :

Tantôt il vint me le jurer ;

Mais je voudrois m'en assurer.

Comment faire ?

FRANÇOISE.

AIR : *Lon, lan, là, derirette.*

Ce soir, avant qu'il soit plus tard,

Il faudroit le prendre à Pécart,

Lon, lan, là, derirette.

ANTOINETTE.

S'il refusoit....

FRANÇOISE.

Oh ! que nenni,

Lon, lan, là, deriri.

AIR : *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

• Le croyez-vous donc si novice ?

ANTOINETTE.

Ah ! tu lui ferois injustice,

De le soupçonner un moment

D'imprudence ou de stratagème.

FRANÇOISE.

Tâchez qu'il vous prouve souvent

Si c'est de la sorte qu'il aime.

SCÈNE V.

FURIBON, ANTOINETTE,
FRANÇOISE.

ANTOINETTE.

Aix: *Vous avez bien de la bonté:*

Mon cher Papa, me cherchez-vous ?
Disposez d'Antoinette.

FURIBON *à part.*

Ma fille, il s'agit entre nous
D'une affaire secrète ;
Mais je veux la cacher à tous :
Toi seule as dans cette occurrence
Ma confiance.

ANTOINETTE.

Mon Pere, en verité
Vous avez bien de la bonté.

FRANÇOISE *à part.*

Notre Maître vient à sa fille
Donner encor quelque leçon.
Laiſſons-les ; je veux au Sallon
Aller choisir quelque bon drille ;
Pour faire avec lui rigaudon.

Elle sort.



SCENE VI.

FURIBON, ANTOINETTE.

FURIBON.

NOus sommes seuls ici ; c'est un point
nécessaire.

Je ne t'ai rien caché sur differens sujets ;
Mais voici le plus beau , le plus grand des
secrets

Que te puisse apprendre ton Pere.
Te sens-tu disposée à servir mes projets ?

ANTOINETTE.

AIR : Réveillez-vous, Belle endormie.

Me voilà prête à vous entendre ,
Vous avez tout pouvoir sur moi ;
Après vous je n'en laisse prendre
Qu'à l'Epoux dont je suis la loix.

FURIBON.

Tu dois savoir ma haine extrême
Pour le Pere & les Fils , pour ton Epoux
lui-même.

En s'unissant à moi , je connois leurs desseins ;
A mes intentions ils n'ont donné les mains
Que pour augmenter leur fortune.
Sers-nous dans la cause commune.
Ton Epoux dans son Cabinet

A des Contrats & des Quirances
 Qui font toutes mes esperances;
 C'est à toi d'accomplir l'ambitieux projet.
 Cette nuit fais-toi des Pieces:
 Au bas de la fenêtré où ton Pere attendra,
 Jettes le porte-feuille & toutes ses richesses;
 Ton Contrat d'hymenée à coup sûr y sera:
 D'abord on vous le cassera,
 Et par raison ou par finesse,
 Ensuite on vous séparera.

ANTOINETTE *évanouie.*
 Ah! je succombe de foiblesse.

AIR : *Sous un Ormeau.*

Dans mon esprit
 Quel soudain changement agit!
 Il n'est plus à moi;
 Et mon cœur est plein d'effroi,
 Froid.

Quoi! mon Pere, en ces lieux
 Vous voulez que ma main... Ah! grands Dieux!
 Moi priver un Epoux
 Des effets qui serviroient chez nous!
 Songez-vous bien
 Que c'est lui ravir tout son bien.
 Après cet effort,
 Tout de chez nous par ce tort
 Sort.

FURIBON.

AIR : *Ciel! l'Univers n'a-t-il donc se dissoudre?*
 C'est justement l'espoir qui me lurine,
 Depuis long-temps il m'occupe en ces lieux.
 Je me doutois bien, coquine,

16 L E S E P O U X

Que tu combattrois mes vœux ;

Mais fais mutine ,

Si tu le veux ,

Je saurai bien ici

Dans ma colere

Me satisfaire :

Un autre va me servir aujourd'hui.

Il veut sortir.

A N T O I N E T T E *l'arrêtant.*

Ah! mon Pere , arrêtez.

F U R I B O N .

Je vais de ce pas même

Charger un autre du projet.

Toi , si tu trahis mon secret ,

Crains tout de mon courroux extrême :

Toi seule a combattu contre mes interêts ,

Et pour toi seule aussi je cours à la vengeance.

Tes sœurs avec mes vœux bien plus d'intel-

ligence ,

M'assurent déjà du succès.

A N T O I N E T T E .

Quoi , mes sœurs vont trahir l'amour & la nature ?

F U R I B O N .

Dès ce soir même ; qu'en dis-tu ?

A N T O I N E T T E *pleurant.*

Je dis qu'elles n'ont pas une bonne teinture

De l'hymen ni de sa vertu.

F U R I B O N .

Air. De son joli Jardin:

Je pardonne encor l'injure ,

Pourvu que tu dise ici ,

Oui ,

Oui, oui, oui, oui,
Oui, oui, oui, oui.

ANTOINETTE.

Je le voudrois, je vous jure ;
Mais mon cœur dit tout de bon,
Non, non, non, non,
Non, non, non, non.

FURIBON.

Cela suffit ; ma mignonne,
Vous verrez lorsque j'ordonne,
Si je veux être obéi ;
Vous verrez lorsque j'ordonne,
Si je veux être obéi.

Il sort.

SCENE VII.

ANTOINETTE.

Air : Margoton, ma mie.

PEUT-on voir paroître
Plus de cruauté ?

Il me faut en vérité,
Pour me, pour me, pour me remettre ;
Il me faut en vérité,
Un peu plus d'humanité.

A cette extrémité me verrois-je forcée !
Que faire dans cet embarras ?
Cependant le temps presse : hélas !
Une nuit est si-tôt passée ;

B

18 LES EPOUX, &c.

Je contoïis l'employer... Il n'en démordra pas.

Je ne connois que trop mon Pere ;

Mais je me meurs, si j'obéis.

Tâchons de m'introduire en secret au logis

De mon nouvel Epoux. J'espere....

Quand je devrois cacher les effets... Ciel ! que
faire ?

AIR : Sans le savoir.

Mais je m'amuse aux fariboles ;

Laiſſons d'inutiles paroles,

Pour ne penser qu'à mon devoir.

Cher Epoux, on veut ta ruine !

Mais prévenons un trait si noir ;

Car autrement je l'assassine,

Sans le savoir.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente une Nuit.

SCENE PREMIERE.

MICHAU.

Que mon inquiétude augmente,
Quand je vois que chacun y prend si peu de
part!

Tous se sont réunis pour prendre leur départ,
Autoinette seule est absente,
Cela me passe : en pareil cas
Une Epouse est impatiente.

Ma foi, notre moitié, je ne vous comprends
pas.

Mais voyons encor par là-bas.

AIR : Jamais la Nuit ne fut si noire.

Jamais la nuit ne fut si sombre !
De son obscurité naissent mes déplaisirs.
Voudroit-on m'enlever l'objet de mes desirs ?
A ce triste tableau, je suis froid comme un ombre !
Je voudrais te prouver ma foi ;
Accours, accours, mon aimable Autoinette :
Faudra-t-il donc passer la nuit sans toi ?
Que de momens perdus ! (*bis.*) Ah ! que je les
regrette !

AIR: *Mon p'tit cœur, vous n'm'aimez guères;*

Où dois-je porter mes pas?
 Cet embarras me dérouté.
 Ah! que dans un pareil cas
 A mon amour il en coûte!
 Tantôt haut & tantôt bas,
 Hélas!

Je n'y vois gouté;
 Tantôt haut & tantôt bas,
 Hélas!

Je n'y vois pas.

De quel côté faut-il que j'aille?
 Je crains encor qu'on ne me raille.

AIR de la Magnotte.

Dois-je donc, Dieu des Amours,
 Chercher jusqu'à l'aurore?
 J'ai fait mes quatorze tours
 Pour l'objet que j'adore;
 Faisons le quin, faisons le quin,
 Faisons le quinze encore.

(*Il cherche en tâtant.*)

Pour moi des bons Maris les chagrins sont
 précoces.

Serois-je fait cocu dès le jour de mes Noces?

THIBAUT dans la coulisse.

AIR: *Voici les Dragons qui viennent,*

Ah! quelle supercherie
 Pour Maître Michau!

MICHAU.

N'entends-je pas que l'on crie?
 Mais ce n'est point raillerie:

Je vois Thibaut... (*bis.*)

SCENE II.

MICHAU, THIBAUT.

MICHAU.

QU'as-tu? quel est donc ce désordre?
Antoinette est-elle avec toi?

THIBAUT.

Qui votre femme? Oh! par ma foi,
Elle vous donne ici bien du fil à retordre.

Quoi! vous ignorez le panneau?

MICHAU.

Oui.

THIBAUT.

Je tremble pour votre peau.

MICHAU.

AIR: *Des Nymphes alloient par le Coche;*
Explique toi: que veux tu dire?

THIBAUT.

A minuit chacun se retire,
La Musique ivre alloit ronfler:
Moi bien fâché que l'on m'en prive,
Tout aussi-tôt chez un Convive,
Je l'emmene pour faire aller
Ceux qui voudront cabrioler.
L'assemblée au mieux se comporte,
Lorsque tout d'un coup à la porte
Nous entendons nommer Michau:
Plus loin; votre frere Jacot,
Redoublant le bruit, fait que j'ouvre;
Avec un flambeau je découvre

B 3

Votre Beau-Pere, qui sortoit
 De chez votre frere Cadet,
 Et qui couroit à toutes jambes,
 Vos autres freres plus ingambes,
 Etoient bien prêts de l'attraper;
 Mais Furibon sut échapper,
 En se sauvant par la ruelle.
 Pour moi tout rempli d'un vrai zele,
 J'aurois fort bien pu l'arrêter;
 Mais je voulois tout vous conter.

M I C H A U.

Que veut dire cette aventure ?

T H I B A U T.

Je ne fais; mais dans le murmure
 J'entends parler de trahison.
 Votre Beau-pere en veut, dit-on,
 A tous les Papiers de vos Freres,
 Pour chicanner après sur le bien de vos Peres.
 N'auriez-vous pas chez vous aussi ?.....

M I C H A U.

Je connois Furibon & mon erreur ensemble;
 Mais j'entends quelque bruit.

T H I B A U T.

Ne craignez rien ici.

M I C H A U.

Oh! je n'ai pas peur... Mais je tremble.



SCENE III.

ANTOINETTE *sortant de chez Michau, tenant une lanterne d'une main & un porte-feuille de l'autre.*

MICHAU, THIBAUT, *un peu éloignés.*

MICHAU.

AIR: *Point de bruit, &c.*

AH! grands Dieux!
 Quoi! c'est elle!
 La cruelle!
 L'infidelle!
 Ah! grands Dieux!
 Quoi! c'est elle!
 La cruelle!
 L'infidelle!
 Dans ces lieux
 Qui pourroit l'y conduire,
 Si ce n'est pour me nuire?
 Mais, hélas! j'en suis certain:
 Mon Porte-feuille à sa main,
 Prouve ici
 Ma défaite.
 Antoinette?

ANTOINETTE.

Qui me guette?

MICHAU.

Est-ce ainsi

Qu'on en use?

Par la ruse....

B 4

ANTOINETTE.

On t'abuse :

Prends ceci. (*Elle lui présente
le Porte-feuille, & pose la lanterne sur un banc de
pierre qui est à la porte du Moulin.*)

M I C H A U *refusant le Porte-feuille.*

Quoi ! lorsque pour servir un chicanneur
insigne

Tu vas jusqu'à la trahison,
Ne crois-tu pas avoir raison ?

ANTOINETTE.

Je permets ton courroux ; mais je n'en suis
pas digne,
Et tu me gronde hors de saison.

AIR : *Ma Commere, quand je danse.*

Ne crois pas que je ressemble
A mes Sœurs sur ce point-là :
Même en ce moment je tremble
Qu'on ne m'empêche cela,
E'un par ici, l'autre par là,
Là, là, là, là, là, là, là, là, là.
On nous trahissoit ensemble,
Mais j'ai paré ce coup-là.

M I C H A U.

Quoi ! mes freres trompés par tes Sœurs
elles-mêmes !

Que diras-tu de ce beau coup ?

Et je ne saurois pas punir ce stratagème !...

J'aimerois mieux être... coucou,

Ou quelque'autre chose de même :

Déjà le nom d'Epoux lui ressemble beaucoup.

P A R C H I C A N N E. 25

A N T O I N E T T E.

AIR : Ah ! vous m'avez ravi mon amant

N'accuse donc que la chicanne.
Mon pere, il est vrai, se dément ;
Je consens que tu le condamne ;
Mais moi j'agis ouvertement.

AIR : Ton himeur est, Catherina

En faveur d'un cœur sincere
Qui pour toi fut tout risquer,
Songe bien que c'est mon Pere
Que tu prétends attaquer.
Malgré son tort que je blâme,
Que je puisse t'arrêter :
Et par-là prouve à ta femme
Que tu fais la contenter.

Voilà ton Porte-feuille ; & grace à mon
courage,
Il ne manque rien à Michau.

M I C H A U.

Tu ne me connois pas, j'ai le sang bien plus
chaud ;
Je prétends venger cet outrage.

A N T O I N E T T E.

Il ne te manque rien ; à quoi bon cet éclat ?
Si tu ne m'en crois pas, tu peux le voir encore.

(Elle lui donne le Porte-feuille.)

Tiens, prends, fouille avec moi ; tout est en
bon état.

Vois ce parchemin que j'adore :
Cher Epoux, c'est notre Contrat.

MICHAU, après avoir regardé le Contrat
qu'Antoinette tient.

Oui, j'y vois Furibon; c'est un nom que
j'abhorre.

ANTOINETTE.

AIR: *Le tout par nature.*

Contre un lien si charmant
Montre moins d'emportement.
Te repens-tu, cher Amant,
De notre signature?
Toi qui le demandoit tant;
Le tout par nature.

MICHAU.

AIR des Troqueurs: *On ne peut trop tôt.* (Noté N°. 6. J)

Oui, oui, je veux bien,
Calmer la tempête;
C'est par ta requête
Que mon cœur s'apprête
A servir le tien.
Ton Contrat m'arrête,
Je ne dis plus rien:
Mon amour se prête,
Dans ce tête-à-tête,
A ton chagrin.
Ton ame inquiète
Sera satisfaite:
J'y tiendrai la main,
Pourvu qu'Antoinette
Mette à ce moyen
Un peu du sien.

ANTOINETTE *mettant le Contrat dans sa poche.*

Mais j'entends la voix de quelque homme;
Retire-toi, mon cher Michau:

J'irai te retrouver chez la Tante à Thibaut,
M I C H A U.

Je m'en vais y dormir un somme.

Il sort.

SCENE IV.

ANTOINETTE *reprend sa lanterne.*

MAis je ne vois personne. Hélas!
Auroient-ils rencontré mon Pere?
Ils vont se faire quelque affaire,
Si l'on ne les sépare pas.

Prélude de l'AIR: Un jour le malheureux Lisandre.

Mais pour se peigner à la Turque,
Je crois voir chacun empressé.

Mon Epoux a le nez cassé!

Mon Pere a perdu sa perruque!

De qui part le coup que j'entends?

Et qui vient de casser les dents

De mon Epoux ou de mon Pere?

Ils sont tombés... Ah! quel Sabat!

(Elle laisse tomber la lanterne.)

O Ciel! je n'ai plus de lumière!

Comment voir la fin du combat?

(Elle s'assied sur le banc de pierre.)

Reposons-nous un peu. *(Elle bâille.)* Ah!
le sommeil me ronge.

Je crains, si je m'endors, de faire encore un
songe.

Que dirai-je à mon Pere en cette extrémité?

(Elle dit ce dernier Vers en s'endormant.)

SCENE V.

ANTOINETTE, FURIBON,
Un Paysan tenant un flambeau.

FURIBON *réveillant Antoinette.*

ANTOINETTE ? Antoinette ? en ce lieu sans
clarté ?

Dis-moi : que fais-tu là pendarde ?

En t'amusant à la moutarde ,

Fais-tu ce que je t'ai dicté ?

ANTOINETTE.

J'ai tout fait pour le mieux ; on auroit vu mon
zele ,

Si le destin jaloux n'eût soufflé la chandelle.

FURIBON.

AIR : *Un jour que j'avois mal dansé*

Ne crois pas par ce beau discours

Me jouer ainsi de tes tours :

Je te connois sans doute.

Tu vois bien clair pour ton plaisir ;

Mais c'est lorsqu'il faut m'obéir ,

Que ton cœur n'y vois goutte.

ANTOINETTE.

AIR : *Voulez-vous être heureux Amans*

Le moyen d'être satisfait ?

Vous voulez ce qu'on ne peut faire.

Désobliger n'est pas mon fait ;

J'ai toujours aimé le contraire.

FURIBON.

AIR : *Ma Mere, j'ai dix-sept ans*

Voilà donc le crédit

Que ton Pere a sur ton esprit ;

Au lieu de m'approuver,

C'est toi qui prétends me braver :

Quelle trahison !

Moi qui suis si bon.

Plus on fait de bruit,

Moins on réussit.

Qu'on est à plaindre, hélas !

Quand on a des enfans ingrats !

Et qu'on est malheureux,

Quand on n'a pas plus d'esprit qu'eux !

S C E N E V I.

MICHAU, FURIBON, ANTOINETTE,
THIBAUT, PATAU *avec un flambeau.*

M I C H A U à Patau.

J Amais nuit ne fut plus obscure :

Ma foi, sans vous je m'égarois.

P A T A U.

Voici notre chemin.

M I C H A U *appercevant Furibon.*

Mais qu'est-ce que je vois ?

Ciel ! où m'amene-t-on ?

P A T A U.

Oui, voilà l'enclouure.

Je vous devois, ma foi, ce tour de ma façon.

M I C H A U.

Tiens, je m'acquite aussi vis-à-vis d'un fripon.

*(Il lui donne un soufflet, & se sauve. Thibaut le suit, & emporte le flambeau du Paysan qui éclairait Furibon.)*ANTOINETTE *courant après eux.*

Ah! cher Epoux!

SCÈNE VII.

FURIBON, PATAU *la main sur sa joue.*

F U R I B O N.

I L faut les suivre :

Mais, Patau, ne nous quittons pas.

Ils ont pris le flambeau que portoit Nicolas.

P A T A U.

Je voudrois bien aussi que quelqu'un me
delivre

D'un soufflet qui ne me plaît pas.

F U R I B O N.

Un soufflet? Bon, tant mieux : voilà de quoi
poursuivre.AIR : *Nous autres bons Villageois.*

Cher ami, ce soufflet-là

Va nous rendre un fort bon office ;

Je suis charmé de cela,

Pour les attaquer en Justice.

Je consens ici de bon cœur

Que l'on t'en donne un meilleur,
Afin de les mieux excéder....

P A T A U.

J'aime mieux ne pas plaider. (*bis.*)

F U R I B O N.

AIR: N'y a plus d'Enfans.

Serois-tu fâché de la chose?

P A T A U.

Tâchons de gagner notre cause,
Sans qu'il m'en coûte quelque dent:
J'ai déjà la fièvre à la joue.

F U R I B O N.

Pour un soufflet faire la moue!
Tu fais l'enfant. (*bis.*)

M I C H A U dans la Coulisse.

AIR de l'Anonyme.

Compagnons, montrez tous du courage:
Cherchons bien, il doit être en ces lieux.

P A T A U.

C'est Michau; bon soir, je déménage.

F U R I B O N.

Ne crains rien, nous serons bons pour eux;
De valeur donnons un témoignage.

P A T A U.

Serviteur; ils font trop contre deux.

(*Il se fauve, Furibon le suit.*)



SCÈNE VIII.

MICHAU, ANTOINETTE,
THIBAUT *avec un flambeau,*
MÉUNIERS *avec des gaules.*

MICHAU.

Sur l'Air précédents.

Compagnons, montrez tous du courage !
Cherchons bien, il doit être en ces lieux :

ANTOINETTE *d Michau.*

AIR : Mon joli petit Corbillon.

Ah ! que votre fureur s'appaise :
Vous m'allez voir expirer sous vos coups.
Ne pourrai-je éteindre la braise
Qui rallume un si funeste courroux ?
Laissez-moi l'étouffer ici,
Mon joli petit,
Mon petit joli,
Mon joli petit cher Mari.

MICHAU.

Je songe à venger mon injure,
Mon pere, vous même, en un mot !
On prend votre époux pour un sot :
Le souffrirez-vous sans murmure ?

THIBAUT.

Il faudroit nous cacher par-là,
Afin de les mieux reconnoître.

MICHAU.

MICHAU.

C'est bien dit, j'approuve cela.

(aux Meuniers.)

Retirez-vous, amis : quand Thibaut sifflera,
Soyez d'abord prêts à paroître.

(Ils sortent.)

SCENE IX.

MICHAU, ANTOINETTE,
THIBAUT.

ANTOINETTE à Michau.

Aix : Je viens devant vous.


JE ne puis donc pas

Calmer, hélas !

Votre colere ?

Voulez-vous percer

Un cœur qui vient vous embrasser ?



SCENE X.

FURIBON, PATAU *dans le fond*
du Théâtre, les Acteurs précédens.

MICHAU.

(*Suite de l'Air.*)

Pouvez-vous y penser & vous taire?
Répondez, ma chère.

ANTOINETTE.

Je ne pense à rien,

Et voudrois bien

Vous voir le faire.

Entrez, cher Epoux,

Dans des sentimens un peu doux.

(*Elle tire le Contrat de sa poche; & Furibon*
s'approche doucement.)

AIR: *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Tantôt plein de tendresse,

Ton cœur ici jura

De m'obéir sans cesse

En faveur du Contrat.

Ce serment de ta bouche

Est tout ce qu'il me faut;

Pourquoi veux-tu, farouche,

Le retirer si-tôt?

FURIBON *arrache le Contrat à Antoinette.*

C'est trop vous pousser la fleurette.

Avancez, Lubin, Nicolas.

Les Paysans viennent armés de fourches & de fléaux.

ANTOINETTE.

O Ciel! malheureuse Antoinette!

MICHAU.

Accourez, gros Guillot, Mathurin, grand Thomas.

(La suite de Michau paroit.)

Nous verrons qui des deux aura sujet de rire.

FURIBON à Michau.

Eh bien, oui, oui, nous le verrons.

Je tiens votre Contrat: trembles, je le déchire,

Si tu ne chasses tes Mitrons.

(à Michau.) THIBAUT levant le fléau.

Voulez-vous?....

Un moment, n'allons pas en jeune homme.

PATAU prenant le fléau d'un Paysan.

Donnez-moi ce fléau, que je vous les assomme

ANTOINETTE.

Arrêtez!....

FURIBON tenant le Contrat.

Je déchire....

ANTOINETTE.

O funeste transport!

PATAU.

Ah! c'est trop barguiner, exploitons:

En voulant frapper Michau, Patau donne un coup de fléau à Furibon, qui lâche le Contrat pour porter les deux mains à sa tête; Patau se sauve e les Paysans.

FURIBON.

Je suis mort.

ANTOINETTE ramassant le Contrat.

Ciel!....

C 2

M I C H A U.

Prends notre Contrat. Allons, chere
Antoinette,

Je suis content ; il a son fait.

ANTOINETTE à *Furibon, qui est assis sur le
banc de pierre.*Mon Pere, ah ! juste Ciel ! quelle bosse à la
tête !

S C E N E X I.

FURIBON *assis*, MICHAU,
THIBAUT, MEUNIER.FURET *se frottant les épaules.*

AU secours ! au secours !

ANTOINETTE.

Mais que veut donc Furet ?

AIR : *Ahi, ahi, ahi, Jeannette.*

Qu'as-tu donc tant à crier ?

FURET.

Aisément on le devine.

Quelqu'un vient de m'étriller,
Mais d'une façon divine...

Ahi, ahi, ahi,

Ahi, ahi, ahi, l'échine,

L'échine, ahi, ahi, ahi.

FURIBON :

C'est Furet que j'entends ! qu'as-tu donc,
mon garçon ?

F U R E T.

Chez certain Procureur, j'ai selon ma coutume
Pris un paquet à votre nom.
De Paris jusqu'ici le chemin fut très-bon,
Mais j'ai mal fini mon volume :
Tout auprès de notre maison
On a frappé sur moi comme sur une enclume,
Ensuite on m'a châtié tout net,
En me retenant mon paquet.

F U R I B O N.

AIR : Belle Bruns.

Ah! la tête!

Ah! la tête!

F U R E T.

On m'a pris

Deux chapons cuits
Dans un pâté de requête.

Ah! la tête!

Ah! la tête!

Cher Furet, avec Nicolas,
Conduis-moi jusqu'à notre Ferme.
Toi, Michau, dans peu tu verras...

M I C H A U.

Va, va, je t'attends de pied ferme.

(Furibon sort; & Thibaut emmene les Meuniers.)



SCENE DERNIERE.
MICHAU, ANTOINETTE.

ANTOINETTE.

CHer Epoux, n'aigrifions plus rien ;
Le temps calmera cette affaire :
Mais je veux que le Chirurgien
Aille du moins feigner mon Pere.

MICHAU.

AIR : Depuis que je fais que la bonté.

On ne fauroit blâmer ton desir,
Et la nature y prend du plaisir :
Fille bien née à son Papa
Doit toujours ce soin-là.
Notre cœur bien souvent
Ment,
Paroissant affligé :
J'ai
La preuve que le tien
Tient
Le naturel du mien.

ANTOINETTE.

AU PUBLIC.

(Même Air.)

Messieurs, si notre Piece aujourd'hui
N'a pas l'honneur d'avoir votre appui,

**Attendez à demain au soir,
Et revenez nous voir :
Ce n'est pas trop d'un jour
Pour
Vous rendre satisfaits ;
Mais
Notre zèle assidu,
Dû,
Espere être reçu.**

F I N.